



© Kulturwissenschaftliches Institut Essen

Harald Welzer Allemagne

Changement climatique, épuisement des ressources : comment habiter la planète de demain ?

30/11/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Harald Welzer est psychosociologue, directeur de recherches en psychologie sociale à l'Université Witten / Herdecke et directeur du Centre de recherche interdisciplinaire sur la mémoire à Essen.

Welzer est un intellectuel reconnu en Allemagne. Il intervient régulièrement dans les pages Culture de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, grand journal conservateur.

Ses travaux portent sur les causes de l'émergence de la violence, et sur la perception des évolutions de société par ceux qui les vivent.

Livres traduits en français

Les guerres du climat. Pourquoi on tue au XXIe siècle, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary (Gallimard, 2009)

Les exécuteurs. Des hommes normaux aux meurtriers de masse, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary (Gallimard, 2009)

La presse

« Le débat sur le réchauffement de la planète et sur les dérèglements qui en découlent porte, en général, sur les méfaits du carbone ou les conséquences sur la biodiversité. Mais, pendant que les discussions gouvernementales à l'approche du sommet de Copenhague font émerger la question des réfugiés climatiques, Harald Welzer, psychosociologue allemand - dont les travaux ont trait aux liens entre l'évolution des sociétés et la violence -, vient rappeler que l'inexorable dégradation de l'environnement et la baisse des ressources mondiales vont conduire à une multiplication des catastrophes sociales...

Face à cette dérive mondialisée, Harald Welzer estime que des demi-mesures ne seront d'aucune efficacité pour renverser le cours des choses. Il souligne la nécessité de faire émerger un nouveau projet politique. Une nouvelle donne, qui reste à définir. »

Le Monde

Zoom

Les guerres du climat. Pourquoi on tue au XXIe siècle, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary (Gallimard, 2009)



A force, le constat, par sa lucidité, est devenu un lieu commun : le modèle occidental d'exploitation des ressources naturelles arrive à sa limite ; les ressources vitales s'épuisent dans des régions de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe de l'Est, de l'Amérique du Sud, de l'Arctique et des États insulaires du Pacifique.

Dans un magistral essai de configuration de notre avenir, nourri des enseignements tirés de situations historiques passées mais analysées dans leur spécificité respective, Harald Welzer jette un regard pour ainsi dire clinique et tire la conclusion de cette situation avérée : de plus en plus d'hommes disposeront de moins en moins de bases pour assurer leur survie. Des conflits violents opposeront tous ceux qui prétendront se nourrir sur une seule et même portion de territoire ou boire à la même source en train de se tarir.

Bientôt la distinction entre les réfugiés fuyant la guerre et ceux qui fuiront leur environnement, entre les réfugiés politiques et les réfugiés climatiques, ne sera plus pertinente tant se multiplieront des guerres nouvelles générées par la dégradation du milieu. Les guerres induites par le climat seront la forme directe ou indirecte de la résolution des conflits du XXIe siècle et la violence est promise à un grand avenir : l'humanité assistera non seulement à des migrations massives, mais à des solutions violentes aux problèmes des réfugiés ; à des tensions dont l'enjeu sera les droits à l'eau et à l'exploitation, mais aussi à de véritables guerres pour les ressources ; à des conflits religieux comme à des guerres de convictions.

Creusant le sillon de l'anthropologie de la violence tracé par ses précédentes recherches, Harald Welzer a écrit la première histoire, non convenue, du XXIe siècle.

Les exécuteurs. Des hommes normaux aux meurtriers de masse, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary (Gallimard, 2009)



« Je ne suis pas le monstre qu'on fait de moi. Je suis victime d'une erreur de raisonnement », déclare Adolf Eichmann à l'issue de son procès. Comme après lui tous les exécuteurs allemands, rwandais, serbes et croates, dont les cas sont étudiés dans ce livre, il récusait résolument l'idée

qu'il aurait agi monstrueusement et en dehors des catégories morales de la communauté des hommes. Pourtant tous ont tué systématiquement ceux qu'eux et leurs semblables avaient exclus de l'humanité par définition. Qu'on puisse les qualifier de meurtriers est une idée restée jusqu'à ce jour étrangère aux exécuteurs dans leur immense majorité, car leur projet anti-humain avait bâti un système de responsabilité morale dans lequel le meurtre de masse était une évidence. Dans un dispositif social, montre Harald Welzer, il suffit qu'une seule coordonnée, l'appartenance sociale ou ethnique, se décale pour que tout l'ensemble change et que s'établisse une réalité autre que l'antérieure. Ce décalage, observable dans le national-socialisme, où il est fondé scientifiquement sur une théorie des races, et dans l'ex-Yougoslavie et au Rwanda, où il est fondé ethniquement, consiste en une redéfinition radicale de qui fait partie ou non de l'univers d'obligation générale. La distinction inéluctable et absolue entre appartenants et non-appartenants est commune à ces sociétés meurtrières, par ailleurs extrêmement différentes. Une fois lancée, la pratique d'exclusion conduit à la spoliation, et la déportation et la violence dont elle est assortie transforment, avec une régularité terrifiante, le déplacement en « nettoyage », en extermination pure et simple des non-appartenants.